Marseille : la police recherche la famille d'un "poilu" après la découverte de sa lettre d'adieu

17/02/2018 à 13h46

Un courrier écrit en mai 1915 par un poilu mort pour la France quelques mois plus tard a été retrouvé lors d'une perquisition faisant suite à une affaire de cambriolage dans la région de Marseille. La police cherche à identifier le propriétaire de la lettre ou d'éventuels descendants.

"*Nous avons été très émus de cette trouvaille. Il était impossible de rester de glace. Nous devions faire quelque chose*", a expliqué au Figaro le major Arnaud Louis de la police des Bouches-du-Rhône.

Dans la lettre, le sergent Jean Soulagnes du 75e régiment d'infanterie s'adresse à son "seul ami" Jean Audiffen depuis la Somme, deux heures avant de partir au front.

> *Dernière lettre d'un poilu Mort pour la France en 1915 retrouvée lors d'une perquisition à #Marseille suite à un cambriolage. Et si, avec votre aide, @PoliceNat13 réussissait à retrouver la famille du Sergent Soulagnes du 75°RI et à identifier l'actuel propriétaire de la lettre pic.twitter.com/MNOaGAypHb*
>
> *— Police nationale 13 (@PoliceNat13) 15 février 2018*

"*Je m'adresse à vous comme au meilleur, au seul de mes amis. Je pars dans deux heures pour une destination incertaine où doivent se passer de grandes choses. Et c'est à vous que je*

m’adresse pour éviter à une famille la douloureuse nouvelle“, peut-on lire sur les photos partagées par la police.

“*Je connais votre cœur et je n’hésite pas à lui faire un appel suprême : vous ne refuserez pas le pénible service, en cas d’événement grave, d’avertir ma famille et ma fiancée qu’avant de mourir, après avoir donné ma vie au pays, mon âme ne pense qu’à eux et leur envoie mon adieu suprême*“, est-il également écrit. “ ***Je sais ce qu’est la guerre, mais je sais que de nous dépend la fin. De cette bataille viendra peut-être ma fin, mais aussi la victoire, et l’affreux cauchemar aura vécu. Dites-leur que c’est pour eux que j’ai la force de vaincre et de tout cœur je les presse sur mon cœur. Adieu mon vieux, bien fraternellement à vous. Jean*** “.